

De quelques Mots et Locutions jadis en usage au pays Mantais

Par Eugène BOUGEÂTRE

On ne peut pas dire qu'il ait jamais existé un patois mantais. La proximité de Paris et les communications relativement faciles avec la capitale ont empêché la naissance d'un dialecte spécial à l'Île-de-France. On a donc toujours parlé le « français » sur les bords de la Seine et sur les plateaux du Vexin et du Serve; mais le voisinage de la Normandie et de la Picardie ont introduit dans le parler de nos aïeux un grand nombre de déformations et de tournures devenues archaïques, que déjà Cassan signalait en sa *Statistique de l'arrondissement de Mantes*.

Certes, beaucoup ont disparu aujourd'hui; mais au temps de mon enfance, hélas! ce n'est pas hier, il en restait encore qui me reviennent assez fréquemment en vacances.

Tout d'abord des corruptions de la syllabe finale *iau* pour *eau*: un vieux *chapiau*, mon p'tit *viau* il a la *piau* dure, et cette expression pleine de dédain: T'es *biau*!... lave tes mains dans le *siau*. Certains mots en eur se prononçaient *eux*: le *rebouteux* l'a guéri. Quel joli *menteux* que ce *biau parleux*!... C'est un *tricheux* au domino.

Des mots en oir sont prononcés *oi* fermé à la manière normande: Prends une assiette sur le *dressoué* (oir); dans le même ordre, on dit *ormouère* pour armoire.

Char devient quelque fois *cher*: Aller à *chérue*; atteler la *chérette*; couvrir la *chertrie*.

Devant moi, récemment, un de mes amis envoya son domestique chercher du foin au *garnier* (grenier) et une mère conseillait à sa fille, vu le temps incertain, de prendre un *parapli* (parapluie). Fréquemment, on prononce une *mule* pour une meule (de paille, de blé).

Cette communication, proposée sous ce format par le site *Mantes histoire*, fut présentée lors de l'assemblée générale des Amis du Mantais du 19 juin 1927, puis publiée sous cette référence:

BOUGEÂTRE (Eugène), *De quelques Mots et Locutions jadis en usage au pays Mantais*. Les Amis du Mantais, fascicule 1 (ancienne série). Mantes-sur-Seine, Amédée Beaumont, 1927, p. 41-46.

Dans la région houdanaise, on substitue en traînant l'é fermé à l'è ouvert: Va dire à ton *père* que ta *mère* t'attend...

Quelques erreurs de conjugaison aussi: *j'allions, j'étions, j'avions*, fréquentes dans la vallée de la Vaucouleurs.

On dit *ben* pour bien: *Ben*, mon vieux!...

Un mot courant chez nous, c'est *gas*, diminutif de garçon: Un bon *gas*, un mauvais *gas*, un *gas* de batterie. Son féminin *garce* a, ici, un sens péjoratif à l'encontre du midi où on l'emploie à tout propos. Ne dites pas de votre voisine que c'est une vilaine *garce*...

Et voici maintenant des tournures vieilles, formes aujourd'hui désuètes qu'un autre âge apprécia. Le temps les a conservées en les estropiant souvent. Certaines n'appartiennent pas spécifiquement à la région mantaise; mais elles furent jadis couramment employées dans nos villages et à ce titre, elles méritent d'être rappelées.

Aveindre (de ad venire, venir vers, ou de aveo, je désire), cité comme terme familier par de Wailly en 1801. Tirer une chose de l'endroit où on l'avait serrée: *Aveins-moi un drap de l'armoire*.

Annui (origine inconnue) aujourd'hui: *J'irai annui à Mantes*.

À canté (du kymrique *cant*, en vieux français *cant*, coin, côté, même famille que canton) signifie littéralement à côté de: *Je suis allé à l'école à canté lui*.

Bé dam! corruption de bien dame, marque d'approbation; se dit aussi à la place de sûrement.

Irez-vous à cet enterrement? Bé dam oui, c'est un parent...

Calempernant, corruption de *carême-prenant*. S'employait de deux manières. Désignait d'abord la crêpe paysanne frite à la poêle pendant le carnaval, puis se disait des gens qui s'habillaient d'une façon grotesque, ridicule. L'origine est commune.

Le Mardi-Gras dans beaucoup de villages du mantais, les jeunes gens confectionnaient un mannequin grossièrement costumé qu'ils promenaient sur un âne à travers les rues et les carrefours. C'était Mardi-Gras, pansu, ventru et souvent orné d'attributs que Rabelais n'eût pas désavoué. À chaque carrefour, un juge, réminiscence de Bride Oison et représentant Carême-Prenant, instruisait le procès de Mardi-Gras en formules moyen-

âgeuses. Le juge et ceux qui l'accompagnaient, les *Mangeux de Boulie*, couvraient la foule de colle de pâte et d'immondices.

Vers six heures du soir, sur la grande place, Carême-Prenant, au milieu des pleurs et des vociférations, ordonnait le supplice de Mardi-Gras dont on allumait le bûcher.

Très avant dans la nuit, on dansait autour du foyer et on tournait des crêpes, les *calempernants*, qu'on vendait aux danseurs, généralement déguisés et masqués. Eux aussi étaient des *calempernants*.

Cette bizarre fête où on trouve des souvenirs de la Fête des Fous, de la Fête de l'Âne, du Cortège du Bœuf-Gras et des Saturnales antiques existait encore à Dammartin en 1883.

Elle explique le nom d'une crêpe, *calempernant* et le vêtement ridicule: S'habiller comme un *calempernant*.

De là aussi courir *calempernant* qui signifie se déguiser pendant la période du Carnaval.

Calo, caloyer, nom de la noix et du noyer, origine inconnue.

Caraco, origine inconnue, vêtement féminin, sorte de camisole prenant la taille: un *Caraco de coton*.

Chicoter, origine inconnue, deux sens.

1° Secouer un objet pour le déraciner quand il ne tient presque plus: *chicoter une dent*.

2° Discuter, contredire sur des choses sans importance. On dit aussi dans certains villages *chipoter*.

C'est un mauvais payeur; il chicote toujours.

Chuter (latin *cadere casum* tomber) faire une chute, tomber, s'employait peu pour les gens mais surtout pour les bêtes et les choses: *son cheval a chuté. Il a chu de la grêle.*

Cotte, cotillon (celtique *coat*), jupe, diminutif cotillon, petite jupe ou jupon. *Elle a mis sa cotte des dimanches. Cotillon court et souliers bas* comme la Perrette du « Pot au lait ».

Dévaler (de vers, *vallis* vallée) courir vers la vallée, descendre une côte: *ne tombe pas en dévalant.*

En fribouti, expression dont j'ignore l'origine et qu'on emploie encore dans la Cheverie et le Désœuvre, signifie avoir froid aux jambes et aux mains, n'a pas le même sens que gelé ou glacé, indique une sorte d'engourdissement. Peut-être de *fri*, froid et *bout*, extrémité: *En revenant de laver, j'étais tout en friboutie.*

Fien (*fumetum*, excrément) pour fumer, s'appliquait plutôt au fumier pauvre. On disait du *fien de poule*, du *fien de lapin*, presque avec mépris: *mauvais fien, mauvaise récolte.*

Flambe, nom vulgaire de l'iris et du glaïeul. Pourquoi? Je ne puis qu'émettre une hypothèse sur l'origine. Flambe vient-il du tudesque *flanke*, lance qui a donné flamberge, épée droite; les feuilles d'iris rappelaient cette arme.

Flambée (*flamma*) feu de bois donnant une belle flamme, mais de peu de durée. Dans le même sens, on disait aussi une brouée, mais dans les pays où l'on cultivait la vigne, la brouée s'alimentait avec du sarment, ce qui donnait un feu vif et pétillant: *une bonne brouée est nécessaire quand on est en fribouti.*

Gruger (germ. *grütze*, écraser) au sens propre broyer, écraser, concasser: du *linge grugé par les souris*. Au sens figuré, vivre aux dépens de quelqu'un: *ce fils gruge sa vieille mère.*

Guingois (norm. *kingr*, coin), qui n'est pas d'aplomb, qui repose sur un coin: *une maison mal bâtie, de guingois*. Par analogie, *regarder quelqu'un de guingois*, le regarder de travers.

Guédelle, nom des groseilles à grappe, dans la région houdanaise, un guédellier, un groseillier. *Faire de la confiture de guédelles.*

Hâle (celtique *haul*, soleil) air sec et chaud qui flétrit la peau et dessèche les plantes; donne le verbe hâler, sécher. *Une figure hâlée, du linge hâlé.*

Hardes, de l'ancien français *fardes*; *hardel* ou *fardel*, fardeau, ont la même signification au XIV^e siècle. Au XVI^e siècle, s'emploie dans le sens de bagages, fréquemment usité par Sully dans ses Mémoires. Peut-être hardes vient-il de *hard* lien, aurait alors le sens de paquet lié.

Dans la région mantaise, on appelle hardes tous les vêtements d'usage journalier.

Ce garçon a usé les vieilles hardes de son père.

Itou, corruption normande de *item*, aussi: *moi itou*, moi aussi.

Lopin, probablement origine germanique, morceau, pièce étroite. Il s'appliquait surtout à la terre: *Il a vendu un lopin de bois*.

Marmotte, coiffure féminine en cotonnade qui enserrait complètement la tête; a disparu de notre région.

Meurgers ou murgers, amoncellements de pierres calcaires qu'on trouve sur les pentes qui s'étaient dans certaines vallées du pays mantais. Tantôt ces pierres se dressent en blocs énormes au milieu des jachères et des épines, tantôt elles sont disposées sans ordre suivant le caprice de la nature, tantôt enfin elles forment de véritables murailles où il est difficile de ne pas voir la trace de l'industrie humaine.

La légende veut que ces pierres aient été ramassées par les serfs au temps de la corvée et placées en palier sur les coteaux plantés de vigne pour empêcher les eaux de pluie d'entraîner la terre au fond de la vallée.

Le sol où se rencontrent les meurgers est léger et calcaire, peu fertile. On le désigne sous le nom de grouette et par analogie la grouette est une terre pauvre et stérile.

Mitan (rad. allem. *mitt*., milieu). Le mitan, c'est le milieu: *Tape dans le mitan*, par dérivation signifiait aussi la moitié d'une chose: *Donne-moi une mitan de pomme*.

Mitonner, faire tremper longtemps du pain sur le feu: *Voilà une soupe bien mitonnée*.

Micmac (allem. *michmach*, mauvais mélange), affaire dont il est difficile de se tirer: *Cet héritage est un vrai micmac*.

Querir (de *querere*, chercher), se prononçait *qu'ri*: *Va qu'ri d'iau à la mare*.

Quasi, presque: *Il est quasi mort*. On disait aussi quasiment.

Siner, sinature (*signum*, marque, empreinte), déformation de signer et de signature. Cependant j'ai entendu employer siner pour les actes officiels. On allait *siner* à la mairie, chez le notaire.

Tertous, trois fois tous, pour n'oublier personne. *Salut à chacun et à tertous*.

Trousser ou trosser (dans la région Gilles, Guainville, Mondreville) forme transposée du vieux français *torser* (dans Rabelais et la Farce du Cu-

vier) du latin *torquere*, tourner, rouler sur soi-même, relever en tournant: *Trousse ta cotte; il chut d'iau.*

Je finis en m'excusant d'avoir été aussi peu intéressant. D'autres de mes collègues seront plus savants.

Moi, *annui* pour vous *tertous*, je me suis contenté d'*aveindre* de ma mémoire quelques souvenirs. Ils m'ont rappelé ma jeunesse; ils m'ont permis d'évoquer mon plateau du Serve et ses *Pincevins*, ma vallée de la Vaucouleurs avec ses *coulris*. Et à un demi-siècle de distance, il est si doux de ressusciter le Passé sur la terre, où dorment les ancêtres, la vieille terre man-taise!...

1^{er} juin 1927.